



Amaury Gomart.
"La réhabilitation du patrimoine contribue à revivifier nos territoires".

Amaury Gomart : " En restaurant un édifice, on peut aussi restaurer le tissu social ! "

Et si la restauration du patrimoine était aussi un levier pour accroître la cohésion de nos territoires ? C'est le pari - réussi ! - d'Amaury Gomart qui, en 2019, alors qu'il était encore étudiant en droit, a créé Arcade, une association loi 1901 qui organise des chantiers de restauration pour des bénévoles de 18-30 ans (<https://patrimoine-arcade.fr/>). Avec un double objectif : sauver des éléments du patrimoine français en difficulté en travaillant sous la direction de professionnels ; et faire en sorte qu'au-delà de leur contribution matérielle, les jeunes mobilisés se mettent au service d'un terroir et de ses habitants. "Le patrimoine, dit-il, n'est pas une abstraction : c'est une matière vivante que les hommes doivent continuer à s'approprier".

Dans l'entretien qu'il a accordé à Thierry Hory, président de SEBL Grand Est, Amaury Gomart nous en dit plus sur son association, sur ses activités et sur ses perspectives. Il démontre, exemples à l'appui - dont deux dans notre région - comment l'amour des vieilles pierres peut sortir du cercle fermé des initiés pour devenir le carburant d'une ambition collective... à forte valeur ajoutée sociale !

Arcade fête cet été son cinquième anniversaire. Où en êtes-vous ? Comment votre jeune structure parvient-elle à concilier impératifs pratiques et idéal d'origine ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Quand l'association a lancé ses premiers chantiers pendant l'été 2020, elle a missionné sur le terrain une centaine de jeunes. C'était un bon début mais nous savions aussi que nous profitons de la fin du premier confinement et de l'aspiration générale à profiter de ce moment de liberté retrouvée. Cinq ans plus tard, tout démontre qu'il y avait bien plus que cela puisque nous avons pu mobiliser, depuis, 1 400 volontaires sur une trentaine de sites et nous dépassons les 300 inscrits pour la saison 5. La montée en puissance est donc régulière ; elle s'est faite étape

par étape et sans jamais perdre de vue ce qui constitue notre raison d'être : faire de la restauration de notre patrimoine commun un levier pour créer du lien entre les Français.

Horizontalement, en réunissant dans un même lieu des personnes qui ont besoin d'aide pour mener à bien un projet et des jeunes prêts à s'investir bénévolement pour les aider ; mais aussi verticalement, en renouant le fil qui unit les nouvelles générations avec celles qui les ont précédées.

Le patrimoine n'est pas une abstraction : c'est une matière vivante que les hommes doivent continuer à s'approprier pour y vivre, travailler, aimer, prier etc. D'où l'importance que nous accordons à l'intégration de nos jeunes dans la communauté qui les

Concevoir l'aménagement du territoire avec comme perspective le développement économique, en usant du formidable levier de l'intelligence territoriale - l'intelligence économique appliquée aux territoires - tel est l'objectif stratégique que se fixe aujourd'hui SEBL Grand Est.

Dans cet esprit, la lettre INTEREST - L'Intelligence territoriale Grand Est - a vocation à être une plate-forme de réflexion où des experts de premier plan, issus d'horizons différents, livrent leurs analyses et proposent des pistes d'action pour optimiser les ressources de notre région. Plus que jamais, il s'agit d'approfondir notre réflexion, de créer de nouveaux réseaux, d'être agiles et proactifs dans une démarche stratégique sur le long terme...

Dans la guerre économique planétaire, l'enracinement local et la mise en valeur des identités comme des ressources constituent des critères différenciants et positifs, à même d'optimiser nos atouts vis-à-vis de nos partenaires, sur nos territoires comme à l'international.

Rompre avec l'instantanéité pour s'inscrire dans une chaîne de mémoire et d'action où chacun a son utilité est une satisfaction en même temps qu'une découverte pour beaucoup de jeunes.

accueil, intégration qui ne se limite pas à la restauration d'un monument.

Durant leurs semaines de chantiers, ils ne se contentent pas de remuer des vieilles pierres, de reconstruire des murs ou de remettre en état des charpentes : ils participent à la vie des villages en se mettant à la disposition des habitants qui le souhaitent, en visitant les personnes âgées, en offrant leurs services à la commune, ou encore en organisant des soirées, des représentations théâtrales, bref tout ce qui peut contribuer à raviver une activité sociale et un sentiment communautaire qui, nous le savons bien, sont en chute libre dans certains territoires frappés par la désertification.

Voilà pour l'esprit général de l'association qui consiste depuis l'origine à faire venir des jeunes en milieu rural. Côté pratique, beaucoup reste à faire puisque le bénévolat, saisonnier par définition, doit être complété par une structure de gestion permanente qui, si modeste soit-elle, a besoin de salariés. D'où notre appel au mécénat pour nous aider à grandir, à nous faire connaître, à développer d'autres projets (<https://patrimoine-arcade.fr/faire-un-don/>). Au-delà de l'aide gratuite, nous passons de plus en plus à la vitesse supérieure, en achetant nos propres outils et en payant nous-mêmes des artisans.

Vous vous adressez donc prioritairement au patrimoine situé en milieu rural...

Absolument. À deux exceptions près - Avignon et Bollène - nous nous concentrons sur les campagnes. Pourquoi ? Parce que ce sont elles qui en ont le plus besoin - en matière de patrimoine comme de lien social - mais aussi parce que, en milieu urbain, on est moins en manque d'associations. Et le milieu rural a beaucoup à apprendre aux jeunes générations.

Par-delà l'enthousiasme pour la restauration et la conservation du patrimoine, quelles sont les qualités matérielles requises pour travailler sur vos chantiers et dans quels domaines techniques plus précisément ?

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues dans la mesure où les jeunes sont pour la plupart des néophytes et viennent pour se former. Une fois sur le terrain, certains peuvent développer des préférences pour divers métiers du bâtiment mais par définition, il n'y a aucune spécialité requise. En revanche, les artisans qui acceptent notre aide peuvent avoir des besoins spécifiques, et ce sont

eux qui orientent nos jeunes vers telle ou telle activité. Cela part du débroussaillage et du déblaiement jusqu'à la charpente et à la couverture, en passant par le terrassement, la maçonnerie ou l'enduit. La qualité première, c'est donc la disponibilité, le goût de l'effort et de ce qui va avec - se lever tôt, accepter des tâches répétitives - et par-dessus tout, une appétence pour la vie en commun et les rencontres. Pas seulement entre volontaires mais aussi avec les habitants du village et les professionnels qui travaillent sur le chantier.

J'y ajoute, pour la plupart d'entre nous, un attachement à l'histoire et à nos racines en général, spécialement spirituelles, sans lesquelles le patrimoine matériel que nous restaurons n'aurait pas vu le jour.

Pour résumer, je dirais que notre association œuvre en faveur de la transmission sous toutes ses formes : transmission immatérielle d'une spiritualité et de l'Histoire incarnées dans la pierre des monuments ; et transmission matérielle d'un savoir-faire légué par les générations passées.

Quand intervenez-vous sur un chantier ? À partir de zéro ou, au contraire, à partir d'un certain stade d'avancement ?

Tous les cas de figure peuvent se présenter. Il nous arrive d'entamer seuls une restauration puis de passer le relais à des artisans spécialisés quand les travaux dépassent nos compétences ; ou au contraire d'intervenir pour aider un entrepreneur à mener à bien un travail spécifique.

Comment vous faites-vous connaître ?

Le plus simplement du monde : par le bouche à oreille qui circule très vite parmi les acteurs de la restauration du patrimoine où tout le monde se connaît et, bien sûr, par les réseaux sociaux, qui sont un formidable amplificateur de notoriété et donc un instrument puissant pour recruter des candidats.

Ajoutez à cela qu'un étudiant séduit par l'expérience est notre meilleur communicant dans les écoles et les universités où nous commençons à développer des antennes. Non seulement il est fréquent qu'un volontaire revienne à la saison suivante mais la plupart du temps il en parle à un ou une amie qu'il convainc d'aller vivre l'expérience.

Votre œuvre est fondée sur le souci du bien commun. En un temps que l'on dit fortement individualiste, comment parvenez-vous à séduire, non seulement les jeunes qui viennent à vous, mais aussi vos partenaires ?

Justement, en annonçant d'emblée la couleur et en choisissant nos chantiers sur des critères qui intègrent une dimension collective. Si les jeunes - pas tous, loin de là ! - sont individualistes, c'est parce qu'on n'évoque jamais devant eux cette notion de bien commun. Quand on le fait, ils sont prêts à beaucoup donner.

D'où l'importance de restaurations qui ne sont pas seulement un attachement aux vieilles pierres, mais qui permettent de renforcer le lien social. Se consacrer à une cause commune, en allant à la rencontre des autres et en sachant que cette rencontre sera utile à tous - ceux qui sont aidés comme à ceux qui viennent en aide - c'est une satisfaction en même temps qu'une découverte pour beaucoup de jeunes. Celle de s'inscrire dans une perspective, de rompre avec l'instantanéité pour s'insérer dans le temps long et, ce faisant, de s'incorporer dans une chaîne de mémoire et d'action où chacun a son utilité, quelle que soit sa place... Cette inscription dans le temps long, nos jeunes la comprennent d'abord au contact des métiers du bâtiment. Comme je l'ai dit dans un entretien donné en 2020 au *Figaro* pour présenter Arcade, que nous venions juste de créer, "*contrairement à un startupper, un tailleur de pierre met dix ans à apprendre son métier*" ! C'est un apprentissage de la patience, très formateur quand on entreprend un chantier à long terme.

Un exemple parmi beaucoup d'autres : le hameau de Naudin, dans le Gers, dont la restauration commence cet été. Il est constitué d'un ensemble d'une dizaine de maisons en pierre et de ruines, bâties autour d'une ancienne commanderie médiévale. En décrépitude depuis plusieurs années, il a été repris par une jeune famille nombreuse en quête d'ancrage territorial et d'enracinement. Le projet ? Sauver ce hameau à l'allure de petit village gaulois, et recréer tous les éléments lui permettant de retrouver une fonction économique et sociale : une école, des gîtes, une chapelle, une maison d'accueil, des terrasses, une place des fêtes. Vous le voyez, cela n'a rien d'abstrait... Mais cela ne se fera pas en un seul été !

Autre chantier où l'utilité sociale rejoint la sauvegarde patrimoniale et spirituelle : le carmel d'Avignon, l'une des deux exceptions urbaines d'Arcade. Le 3, rue de l'Observance était au XV^{ème} siècle une simple maison avec une chapelle et un jardin. Les congrégations s'y sont succédées, transformant au fil du temps la maison en un grand couvent de près de 2000 m².



L'analyse du Président de SEBL Grand Est Restaurer pour ramener la vie

Né en 1997, il est le plus jeune de nos invités, et pas le moins percutant ! C'est que la passion comme le talent n'attendent pas le nombre des années : encore étudiant, Amaury Gomart passait déjà ses étés à rendre vie à des chefs d'œuvre en péril, et rien que pour cela, il mérite notre reconnaissance.

Mais il ne s'est pas contenté de relever des vieilles pierres. Il a d'emblée conçu cette activité comme autre chose qu'un loisir, si estimable soit-il : un moyen de revivifier nos territoires en offrant une utilité sociale à chaque bâtiment réhabilité. Voici pourquoi son expérience a toute sa place dans *Interest* qui, parmi les praticiens de l'intelligence territoriale - élus, chefs d'entreprise, universitaires, hauts fonctionnaires, journalistes - a toujours veillé à ouvrir ses colonnes à des acteurs engagés dans la sauvegarde du patrimoine, dès lors qu'ils se conçoivent eux-mêmes autrement que comme des gardiens de ruines !

Ainsi de la journaliste Carole Gaessler que nous avons invité, en septembre 2022 (*Interest* n° 24) à nous parler de sa célèbre émission *Des racines et des ailes*, dont la force - et le succès ! - s'expliquent par son choix revendiqué de ne pas assigner le passé à résidence, comme on le fait des objets de musée. Restaurer un monument, c'est non seulement, nous expliquait-elle, "souder les citoyens autour d'un projet", mais aussi offrir aux artisans détenteurs d'un savoir-faire la possibilité de transmettre leurs secrets.

C'est dans cette logique de transmission que s'inscrivent pleinement Amaury Gomart et son association Arcade, qui s'efforcent, en outre, de transformer chacun de leurs chantiers en vecteur de lien social. Pas seulement l'espace d'un été, en recréant la vie là où bien souvent, toute activité s'était endormie, mais en inscrivant leurs restaurations dans une logique, si tenue soit-elle... d'aménagement du territoire !

Si, cet été, vous passez par Langres, n'hésitez pas à rendre visite aux jeunes qui travaillent sur le chantier du fort de la Pointe de Diamant. Vous comprendrez tout de suite !

Thierry HORY

Grâce aux chantiers de l'association Arcade, certains territoires renouent avec la vie là où l'activité s'était endormie...

La dernière communauté en date, des Carmélites qui occupaient les lieux depuis le XIX^{ème} siècle, est partie en octobre 2022, laissant à l'association locataire, La Respérid' (autrement dit : "renaissance" en provençal) le soin de conserver en partie la vocation spirituelle du lieu. La foncière Oykos ("la maison" en grec) dont la mission est d'œuvrer pour la transmission des biens d'Église en leur trouvant une nouvelle utilité, a signé le rachat des murs de l'ancien Carmel. Depuis septembre 2023, l'ancien carmel regroupe deux familles, cinq jeunes actifs, dix étudiants et une personne en réinsertion.

Une fois la rénovation du bâtiment effectuée - nous l'espérons à la rentrée 2025 - le complexe sera en mesure d'accueillir une colocation pour huit seniors composée de chambres individuelles et de pièces à vivre communes.

En contribuant à ce projet, Arcade est donc au cœur de sa mission : restaurer un bâtiment d'exception et ses dépendances, préserver la spiritualité du lieu qui conserve sa chapelle, et servir le bien commun en luttant contre l'isolement des personnes âgées et en permettant à des étudiants ou à de jeunes actifs de se loger... en mélangeant les générations !

Avez-vous des chantiers ouverts dans la Région Grand Est ?

Nous en avons deux en Haute-Marne : la Maison Dieu de Mormant et, à Langres, le fort de la Pointe de Diamant. A Mormant, nous accompagnons une association locale qui restaure un édifice du XI^{ème} siècle, abandonné à la Révolution après avoir été un hôpital-église fondé à l'époque de la première croisade et qui fut repris par les Templiers avant d'être confié aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Et à Langres, c'est un fort du XIX^{ème} siècle que nous aidons à restaurer, un chantier immense et, forcément, de très longue haleine.

Construit en 1874, cet ouvrage militaire est le plus petit des huit forts édifiés pour protéger Langres entre la fin du Second empire et le début de la III^{ème} République. Il avait été laissé à l'abandon pendant de longues années avant qu'un particulier, Jean-Rémy Ribout, conducteur de travaux de son métier, s'en porte acquéreur et se batte seul pour le restaurer. Un véritable travail d'Hercule, quand on sait que l'édifice, à l'abandon depuis des dizaines d'années, était recouvert de végétation et servait, par endroits, de décharge sauvage ! Il lui a fallu dix ans pour en défricher les 12 hectares, déblayer les fossés et commencer les travaux de restauration... Et ce n'est pas fini ! Mais redonner vie à un tel lieu pour en faire un pôle attractif dans ce territoire qui connaît de sérieuses difficultés économiques et sociales

est un immense défi qui nous mobilise pleinement.

Depuis 2020, 80 volontaires sont déjà venus servir sur place pour commencer à remonter une casemate et une chapelle. Il faut compter encore de très nombreuses années pour refaire toutes les maçonneries, huisseries, toitures. Mais Arcade souhaite accompagner jusqu'au bout cette résurrection !

À vous écouter, on a vraiment l'impression que votre conception du bien commun intègre beaucoup de préoccupations et de paramètres qui sont ceux des aménageurs du territoire. La préservation du patrimoine est-elle pour vous une dimension à privilégier pour recréer du lien social dans certains terroirs particulièrement frappés par la crise ?

A notre niveau encore modeste, je pense que nous y réussissons et il serait formidable que les politiques publiques, avec les moyens qui leur sont dévolus, puissent s'inspirer de ce que nous faisons. Non pas nécessairement en prenant en charge la totalité d'un projet, mais en aidant des associations déjà investies sur le terrain. Quand nous restaurons un fort, un château ou une chapelle, ce n'est pas seulement un édifice qui reprend vie : c'est une communauté qui se constitue ou se reconstitue autour d'un projet commun, par le partage des expériences et toujours dans la perspective de rendre cette réalisation... utile au plus grand nombre !

Quand une partie d'un bâtiment est consacrée à l'accueil de seniors ou de jeunes qui débutent dans la vie, c'est vrai que nous contribuons, à notre manière, à revivifier un territoire, à défaut de l'aménager comme vous pouvez le faire. Nos activités sont donc à la fois jointives et complémentaires. Avec un petit "plus" qui compense la faiblesse de nos moyens matériels : un côté festif, inséparable de la jeunesse de nos volontaires. Il faut voir l'ambiance quand, après une journée de travail, tout le monde - artisans du bâtiment, néophytes d'Arcade, habitants du village de tous âges et de toutes professions - se retrouve pour un repas, une représentation théâtrale, un match de foot ou une soirée : nous sommes aussi un antidote au pessimisme !

En sus de la restauration matérielle d'un édifice, nous sommes fiers de pouvoir contribuer à la restauration humaine du tissu social entre les Français, au-delà des générations, des catégories socioprofessionnelles et des espaces de vie. Le contact humain ne se force pas. Mais il peut être favorisé. La jeunesse peut faire profiter de son enthousiasme au plus grand nombre. En retour, elle a beaucoup à apprendre de ses anciens.

Biographie

Vendéen, né en 1997, Amaury Gomart est issu d'une famille de militaires. Ce qui lui a valu de bouger aux quatre coins de France (métropolitaine et outre-mer). Il est Président de l'association Arcade qui envoie des jeunes volontaires bénévoles aider à restaurer le patrimoine partout en France tout en tissant du lien social avec les habitants.



Diplômé d'une double licence droit-histoire à l'ICES, en Vendée, il poursuit ses études à Paris en Droit public à la Sorbonne et en Affaires Publiques à HEIP. Après avoir exercé à la Fédération Française du Bâtiment Grand Paris en tant que chargé des relations institutionnelles, il devient auto-entrepreneur avant de travailler à l'Assemblée Nationale comme collaborateur parlementaire.

Sa passion du lien social est née de son service civique au sein de l'association Le Rocher qui œuvre dans les quartiers populaires au service de ses habitants. Il a ainsi passé sept mois au cœur du quartier Mistral de Grenoble.

En 2019, il fonde Arcade avec Augustin Latron, avec à cœur le souhait de mobiliser un maximum de jeunes Français pour leur faire vivre une expérience de service auprès du patrimoine rural. Il continue actuellement à développer cet organisme avec une équipe de seize bénévoles et une salariée.

INTEREST

L'intelligence territoriale Grand Est
Une publication de SEBL Grand Est
Directeur de publication :
Jérôme Barrier
ISSN 2650-3808

Contact : Louis-Guillaume Treillou
INTEREST - SEBL Grand Est
48 place Mazelles, 57 000 Metz
+33(0)3 87 39 78 00

interest@sebl.fr

www.sebl.fr